Barenziah, la vraie histoire - Vol. III (Édition originale)

Barenziah, la v ritable histoire

Volume 3

dition originale

Barenziah poussa comme une graine trang re plant e dans un jardin de Bordeciel, sous la tutelle du comte Sven et de son pouse, dame Inga. Ext rieurement, tout semblait bien aller, mais elle sentait toujours en elle un grand vide glac .

Je l'ai lev e comme ma propre fille, se plaignait souvent dame Inga lorsque ses amies lui rendaient visite l'apr s-midi. Mais elle reste d'abord et avant tout une Elfe noir. Il n'y a pas grand-chose tirer d'eux.

Barenziah n' tait pas cens e entendre ces paroles, en tout cas c'est ce qu'elle pensait, mais son ou e tait bien plus d velopp e que celle des Nordiques chez qui elle vivait.
Les autres caract ristiques des Elfes noirs, moins honorables celles-l , incluaient une propension chaparder et mentir ou encore utiliser leur magie afin de jouer des tours aux adultes. Sans oublier, quelques ann es plus tard, un go t prononc pour les gar ons et les hommes, go t qui procurait de tr s agr ables sensations et permettait de recevoir de nombreux cadeaux, au grand tonnement de la jeune fille.
Pour des raisons que Barenziah tait bien incapable de comprendre, Inga d sapprouvait tout particuli rement ce penchant, aussi s'attachait-elle ne se laisser courtiser que dans le plus grand secret.

Mais elle est merveilleuse avec les enfants, conc da Inga en faisant r f rence ses cinq fils, qui taient tous plus jeunes que Barenziah. Je sais qu'il ne peut rien leur arriver quand elle s'occupe d'eux. Un pr cepteur avait t engag alors que Jonni avait six ans et Barenziah huit, les deux enfants suivaient leurs le ons ensemble. Barenziah aurait galement voulu apprendre manier les armes, mais cette seule pens e scandalisait le comte Sven et dame Inga. Elle re ut tout de m me un petit arc et l'autorisation de tirer sur les m mes cibles que les gar ons. Elle les regardait s'entra ner au corps corps chaque fois qu'elle en avait

l'occasion et se mesurait eux quand les adultes ne regardaient pas, tant et si bien qu'elle finit par se persuader qu'elle tait aussi forte qu'eux, sinon plus.

Mais elle semble tr s... fi re, non ? ajoutait souvent l'une des amies de dame Inga. M me si elle faisait semblant de ne pas entendre, Barenziah ne pouvait s'emp cher d'acquiescer de son c t . Elle n'y pouvait rien si elle se sentait sup rieure au comte et sa dame ; il y avait en eux quelque chose qui incitait au m pris.

Plus tard, elle apprit que Sven et Inga taient de lointains cousins des derniers ma tres du ch teau de Sombrelande, et elle comprit enfin. Ils n' taient pas de v ritables nobles, mais des imposteurs. Ils n'avaient pas t lev s pour r gner, eux. Cela la rendit furieuse. La haine qu'elle se mit prouver leur gard tait devenue objective, dissoci e de tout ressentiment. Elle les consid ra brusquement comme des insectes coeurants, que l'on pouvait m priser mais en aucun cas redouter.

Une fois par mois, un messager de l'empereur amenait une bourse d'or qu'il remettait Sven et Inga, accompagn e d'un sac de champignons s ch s de Morrowind, plat pr f r de Barenziah. Lors de ces visites, elle tait toujours oblig e de se rendre pr sentable, du moins autant qu'on pouvait l'attendre d'une Elfe noire squelettique , en croire dame Inga ; elle tait ensuite convoqu e aupr s du messager pour une br ve entrevue. Il tait rare que le m me homme revienne plusieurs fois, mais tous la consid raient comme un cochon qu'un fermier se pr pare amener au march pour la vendre. Le printemps de sa seizi me ann e, Barenziah eut l'impression que la date du march approchait, voir l'expression du messager.

Mais apr s r flexion, elle d cida qu'elle n'avait pas envie qu'on la vende. Le gar on d' curie, un grand gaillard blond et gourd r pondant au nom de Paille, l'implorait depuis plusieurs semaines de s'enfuir avec lui.

Volant la bourse d'or amen e par le messager ainsi que tous les champignons s ch s du garde-manger, elle se d guisa en gar on en enfilant des chausses et une vieille tunique de Jonni... Par une belle nuit de printemps, Paille et elle prirent les deux meilleurs chevaux de l' curie et fil rent bride abattue en direction de Blancherive, premi re ville d'importance o Paille avait toujours voulu se rendre. Longsanglot et Morrowind, qui attiraient Barenziah comme un aimant, se trouvaient galement dans cette direction.

Le matin venu, Barenziah insista pour abandonner leurs chevaux. Elle savait en effet que les montures seraient activement recherch es et pensait qu'il valait mieux s'en d barrasser pour avoir une chance de semer leurs poursuivants.

Ils marchèrent jusqu'à la fin de l'après-midi, préférant les chemins de traverse à la grande route, et dormirent dans une hutte abandonnée. Ils repartirent au crépuscule et arrivèrent à Blancherive au point du jour. Barenziah avait pré paré une sorte de laissez-passer pour Paille, un document stipulant que le seigneur de son village le chargeait d'une course auprès d'un temple de la ville. Quant à elle, elle franchit les murs de la cité grâce à un sort de lévitation. Elle pensait en effet, à juste titre, que les gardes avaient été alertés et qu'ils guetteraient une demoiselle elfe noire et un jeune Nordique voyageant ensemble. Mais les jeunes campagnards seuls comme Paille étaient légion et il ne risquait guère d'attirer l'attention, surtout munis de papiers.

Le plan se déroula à merveille. Elle retrouva Paille au temple, situé non loin des portes de la ville. La jeune fille connaissait quelque peu Blancherive pour s'y être rendue en quelques occasions, contrairement à Paille qui n'était pour ainsi dire jamais sorti des limites des terres de Sven, où il avait vu le jour.

Ils se rendirent dans une auberge délabrée dans le quartier pauvre de la cité. Barenziah portait des gants et avait relevé la cagoule de sa cape afin de se protéger du froid matinal, cachant ainsi sa peau sombre et ses yeux rouges. Personne ne fit attention à eux. Ils entrèrent dans l'établissement séparément, Paille louant une petite chambre et payant pour un énorme repas et deux chopes de bière. Barenziah le rejoignit discrètement quelques minutes plus tard.

Ils burent et mangèrent à satiété pour fêter leur évasion, puis montèrent dans leur chambre où ils firent fougueusement l'amour sur l'étroite paillasse avant de sombrer dans un sommeil sans rêves.

Ils restèrent une semaine à Blancherive. Paille gagnait un peu d'argent en faisant des courses de-ci, de-là et Barenziah cambriolait les maisons de nuit. Toujours habillée en garçon, elle coupa ses longs cheveux roux et les teignit en noir. Bien que son déguisement fût désormais bien meilleur, elle prenait tout de même garde à rester cachée aussi souvent que possible, car les Elfes noirs étaient très peu nombreux en ville.

Un jour, Paille leur obtint un emploi de gardes au sein d'une caravane faisant route vers l'est. Son sergent manchot inspecta Barenziah d'un oeil critique.

— T'es un Elfe noir, hein, petit ? fit-il d'un air grinçant. C'est comme si on demandait à un loup de garder les moutons, si tu vois c'que j'veux dire. Mais j'ai besoin d'bras, et comme on va pas à Morrowind, tu risques pas vraiment de nous trahir avec tes copains, pis nos brigands d'ici te trancheraient la gorge vite fait.

Le sergent s'int ressa ensuite Paille, mais se retourna brusquement vers Barenziah en d gainant son p e courte. La jeune fille r agit en un clin d'oeil, tirant sa dague et se mettant en position d fensive avant qu'il n'ait le temps de faire un pas vers elle. Paille sortit lui aussi son couteau et se pla a de mani re prendre le manchot en tenaille. Mais le sergent se contenta de glousser nouveau en rangeant son arme.

Pas mal, les p'tits gars, pas mal du tout. Tu sais t'servir de ton arc, l'Elfe ? demanda-t-il, et Barenziah lui prouva imm diatement que c' tait le cas. Bien ! Et je sais que t'as une bonne vue et une bonne oreille, gar on. C'est toujours bon d'avoir un Elfe noir, et j'suis bien plac pour le savoir : j'ai servi sous les ordres de Symmachus avant d'perdre mon bras et d' tre chass de l'arm e imp riale.

On pourrait les trahir, sugg ra Paille alors qu'ils s'appr taient passer leur derni re nuit l'auberge. Je connais quelqu'un qui paierait bien. Ou on pourrait les voler nous-m mes. Ces marchands sont tr s riches, tu sais, Berry.

Que voudrais-tu qu'on fasse de tout cet argent ? r torqua la jeune femme en clatant de rire. Et de toute fa on, nous avons autant besoin de leur protection qu'eux de la n tre.

On pourrait acheter notre ferme nous et s'installer tous les deux, Berry.

Paysan ! songea-t-elle avec m pris. Jamais il ne serait capable d'avoir d'ambition plus lev e que ses petits r ves m diocres. Mais elle garda a pour elle. Pas ici, Paille, lui dit-elle. Nous sommes encore trop pr s de Sombrelande. D'autres opportunit s nous seront offertes plus l'est.

La caravane n'alla pas plus loin que Solgard. L'empereur Tiber Septim ler avait fait construire des routes relativement s res, car r guli rement surveill es, mais les taxes taient tr s lev es, aussi la caravane pr f ra-t-elle emprunter des voies moins importantes. La menace des brigands, humains ou orques, ou de bandits de toutes races n'en tait bien videmment que plus grande, mais tels taient les risques du transport de marchandises.

Ils rencontr rent des bandits deux reprises avant d'atteindre Solgard. La premi re fois, les oreilles de Barenziah anticip rent l'embuscade suffisamment l'avance pour que les gardes puissent encercler et prendre revers ceux qui comptaient les surprendre. La seconde fois, ils furent assaillis de nuit par une bande d'humains, de Khajiits et d'Elfes des bois. Ces brigands taient nettement plus dou s que les pr c dents et m me Barenziah ne les entendit pas temps.

Le combat fut autrement plus farouche. On finit par repousser les agresseurs, mais deux gardes le pay rent de leur vie et Paille re ut une m chante estafilade la cuisse avant que Barenziah ne tranche la gorge du Khajiit qui semblait d termin le tuer.

Barenziah appr ciait ce mode de vie. Le sergent l'aimait bien et elle passait ses soir es couter les histoires qu'il racontait autour du feu de camp. Toutes avaient trait aux campagnes militaires auxquelles il avait particip en Morrowind, sous les ordres de Tiber Septim et du g n ral Symmachus. Ce Symmachus avait re u son grade actuel apr s la chute de Longsanglot.

C'est un grand soldat, a oui, conc da le sergent. Mais mon avis, y a quelque chose de louche dans cette histoire de Longsanglot. Enfin, j'imagine que t'en sais plus que moi, petit.

Non, je ne m'en souviens pas vraiment, r pondit Barenziah en essayant de ne pas montrer son int r t. J'ai pass presque toute ma vie en Bordeciel, apr s que ma m re ait pous un homme de cette province. Mais ils sont tous les deux morts. Dites-moi, qu'est-il advenu du seigneur de Longsanglot et de sa dame ?

Aucune id e, fit le sergent en haussant les paules. Morts, j'imagine. C'est l'arm e qui fait la loi en Morrowind, aujourd'hui. Plut t calme, comme coin. Presque trop, m me. Un peu comme si y avait une temp te qui se pr pare. Pourquoi, tu comptes y retourner, gar on ?

Peut- tre bien , dit Barenziah. En v rit , elle se sentait irr sistiblement attir e par Morrowind comme un aimant. Paille le sentait et en tait malheureux, d'autant qu'ils ne pouvaient plus coucher ensemble, Barenziah tant cens e tre un gar on. Cela manquait aussi la jeune fille, mais visiblement pas autant qu' Paille.

Le sergent aurait souhait les embaucher pour le trajet de retour, mais leur donna tout de m me une prime ainsi qu'une lettre de recommandation quand ils d clin rent son offre.

Paille souhaitait s'installer de fa on permanente pr s de Solgard, mais Barenziah insista pour qu'ils poussent plus loin vers l'est. Je suis la reine de Longsanglot de droit, dit-elle sans savoir si c' tait exact ou si elle se ber ait d'illusions. Je veux rentrer chez moi. Il le faut. J'en ai besoin. Et cela, au moins, tait on ne peut plus vrai.

Elle n'avait plus de champignons et a lui manquait. Elle en trouva quelque uns au march de Solgard, mais ils n' taient pas aussi bons et agr ables que ceux que le messager lui apportait.

Quelques semaines plus tard, ils se firent recruter par une autre caravane en route vers l'est.

Au début de l'hiver, ils arrivèrent à Faillaise. La frontière de Morrowind n'avait jamais été aussi proche, mais le climat ne cessait de se détériorer et ils apprirent qu'aucune caravane ne partirait avant le milieu du printemps.

Du haut des remparts de la ville, Barenziah contemplait la gorge encaissée séparant Faillaise des montagnes enneigées qui défendaient l'accès de Morrowind.

Longsanglot est encore loin, Berry, lui dit doucement Paille. Et la région qui nous en sépare regorge de loups, de brigands, d'Orques et pire encore. Il faut attendre le printemps.

Nous pourrions pousser jusqu'à la Tour de Silgrod, dit-elle, faisant référence à la cité des Elfes noirs, construite autour de l'ancienne place forte qui séparait Bordeciel de Morrowind.

Les gardes du pont ne me laisseront jamais passer, Berry. Ce sont des troupes impériales d'élite ; impossible de leur graisser la patte. Si tu veux partir, tu le feras seule. Je n'essaierai pas de te retenir. Mais que vas-tu devenir ? La Tour de Silgrod est pleine de soldats impériaux. Tu as l'intention de laver leur linge ou de réchauffer leurs couches ?

Non, répondit-elle, pensive. En réalité, l'idée n'était pas dénuée d'attrait. Elle était sûre qu'elle pourrait au moins gagner de quoi subsister en couchant avec les soldats en échange d'argent. Elle l'avait fait à plusieurs reprises en Bordeciel, s'habillant de nouveau en femme après avoir échappé à la surveillance de Paille. Mais surtout, elle l'avait fait pour voir si l'herbe n'était pas plus verte ailleurs. Paille était gentil mais si peu intéressant. Elle avait été surprise mais extrêmement heureuse de se voir offrir de l'argent après coup.

Paille n'avait guère apprécié, cependant ; chaque fois qu'il s'en était rendu compte, il avait crié et boudé plusieurs jours durant. Il était très jaloux et avait menacé à plusieurs reprises de la quitter si elle continuait.

Cependant, tout le monde disait que les gardes impériaux étaient des brutes et, au cours de son voyage, Barenziah avait entendu des récits qui glaçaient le sang, les pires provenant de la bouche de vétérans qui les racontaient fièrement, dans le but de les choquer, elle et Paille. Mais cela ne l'avait pas empêchée d'être sûre que ces horreurs n'étaient pas sans fondement. Paille détestait encore plus ces atroces histoires, bien qu'il était lui aussi fasciné par leur sauvagerie.

Sentant ceci, elle l'avait encouragé à aller voir d'autres femmes, mais il ne voulait personne d'autre qu'elle. Elle lui avait répondu qu'elle ne ressentait pas la même chose, tout en ajoutant

que c' tait lui qu'elle pr f rait. Alors, pourquoi vas-tu voir d'autres hommes ? lui avait-il demand un jour.

Je n'en sais rien.

On dit que les elfes noires sont toutes comme a, s' tait-il lament en soupirant.

Elle avait hauss les paules en souriant. Vraiment, non, je ne sais pas... ou peut- tre que oui, apr s tout. Si, je sais, avait-elle d cid en l'embrassant affectueusement. J'imagine que c'est une r ponse qui en vaut bien une autre. </p>

Barenziah, la véritable histoire - Vol. III (Édition originale)

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:219901
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	219901
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_RealBarenziahUnabridged03
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_RealBarenziahUnabridged03
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.